



Jean-Yves Hayez.....

La vie sexuelle des 6-11 ans

L'enfant en âge d'aller à l'école primaire – entre 6 et 11 ans environ – est habité et mû, entre autres, par sa pulsion et ses désirs sexuels. C'est une énergie vitale en lui qui vise aussi bien à l'union positive avec l'autre qu'à une union positive à lui-même : si la finalité biologique de cette union n'est pas encore activée à cet âge, la finalité affective l'est bel et bien ; elle engage plus ou moins concrètement le corps et les parties sexuées de celui-ci, et apporte à l'enfant – et à ses éventuels partenaires – plaisirs et joies.

Il y a donc réellement une vie sexuelle à cette période de la vie, faite de représentations mentales, d'affects, mais aussi de mises en pratique. Elle peut être momentanément estimée soit « normale », soit pathologique. Nous nous centrerons surtout sur la première modalité.

LES DÉTERMINANTS D'UNE VIE SEXUELLE EN BONNE SANTÉ DÉVELOPPEMENTALE

La curiosité

C'est le désir de connaître la nature et le fonctionnement du corps, jusqu'à ses domaines les plus intimes : expériences faites sur lui, comparaisons effectuées sur l'autre, identique ou complémentaire, désir de savoir quelle est cette fameuse sexualité dont parlent tant les « grands » et appropriation progressive du concept, en partant des gros mots et des blagues obscènes – d'abord pas très bien compris – jusqu'aux exercices pratiques.

Le désir et le processus d'identification aux grands et aux adultes

Contrairement à ce qui se passait au cours des cent dernières années, les enfants sont témoins *de la vie sexuelle des*

Jean-Yves Hayez est professeur de pédopsychiatrie et docteur en psychologie. Il est responsable de l'Unité de pédopsychiatrie, coordonnateur de l'équipe SOS Enfants-Familles aux cliniques universitaires Saint-Luc, à Bruxelles.



adultes. Pas essentiellement des ébats de papa et maman (ou, pour « faire moderne », d'un de ceux-ci avec son partenaire homo ou hétéro du moment), qu'il faut toujours surprendre par le trou de la serrure mais, de façon plus ouverte, de l'espèce adulte, qu'on voit forniquer à heures fixes à la télévision, ou dont les médias apprennent qu'ils ont un drôle d'usage du cigare : si le Père fait l'amour sur la place publique, ses fils, pour grandir, vont jouer à l'avance les rôles qu'ils devront tenir un jour, puis comme dans toute identification, vont avoir envie de le faire pour de vrai.

Le défi face aux règles

Même si les interdits sont moins cruels, le langage des adultes continue largement à situer la pratique de la sexualité comme étant de leur domaine réservé : « Tu peux – sinon : tu dois ! – savoir... la sexualité, c'est chouette... mais tu es trop petit pour la pratiquer (et si je t'y prends, je crie sur toi : ainsi fut puni Prométhée pour avoir voulu voler le feu des dieux ; un aigle lui rongea le foie pour l'éternité). » De fait, ce qui reste un interdit, beaucoup d'enfants ont envie de le transgresser à l'occasion, précisément parce que c'est... interdit ¹.

L'affirmation d'une puissance ressentie en soi

S'intéresser au sexe, c'est être grand, se le prouver à soi-même, et le montrer aux autres. Dans le cadre de cette affirmation de puissance, se situent les enfants dominants qui prennent l'initiative d'entraîner les autres à l'aventure, ici sexuelle, tout en finissant par respecter leur éventuel refus. Ce ne sont donc pas des enfants abuseurs, même si, au moment de la découverte des faits, les autres ont tendance à les lâcher et à prétendre qu'ils ont été entraînés contre leur gré ².

Un enfant qui se développe bien n'est pas exempt d'angoisses, ni même de légers sentiments de culpabilité irrationnelle

Ces sentiments pénibles font partie de toute vie. Mais, paradoxalement, leur existence n'inhibe pas systématiquement la réalisation des désirs et des comportements *même si leur mise en œuvre les accroîtra* encore. On est dans un véritable cercle vicieux : pour être quitte de son angoisse, pour savoir, pour vérifier, pour vaincre l'ennemi... l'enfant va poser un acte, mais cet acte ne soulage rien à long terme. Au contraire, il amplifie la crainte de l'agression en retour.

Il en est de même pour la culpabilité : pour en savoir plus sur les intentions punitives prêtées à l'adulte et sur le pouvoir de discernement de celui-ci, l'enfant va poser le comportement interdit, et en laisser des traces qui mènent à lui. La punition précise qui suivra est censée être préférable à un vécu diffus de culpabilité... mais l'acte réveille de nouvelles culpabilités.

1. Ce désir de transgresser présent chez le petit humain, pour se sentir vivre et être fort, connaît néanmoins des limites spontanées ; même des petits enfants sont « retenus de l'intérieur » quand la transgression est repérée par eux comme ayant un effet trop destructeur.

Par contre, ils s'en prennent régulièrement aux symboles, rites et insignes des adultes. Une belle illustration, qui porte cette fois sur la connaissance de la mort, en est donnée dans le dessin animé *Le Roi Lion* : Simba et Nala s'en vont joyeusement explorer le territoire interdit par le Père, le territoire noir, à l'ombre...

2. Une trop grande différence d'âge (4-5 ans et au-delà) est plus préoccupante et renvoie souvent davantage à de la perversité ou de la perversion sexuelle, à un comportement post-traumatique, ou à une carence affective.

Parmi les angoisses « normales » à l'âge de l'école primaire, on peut citer :

– surtout chez les plus jeunes, des angoisses liées au simple jeu de l'imagination qui pallie énormément les lacunes momentanées de l'intelligence et d'un bagage informatif correct (Hayez, 1999) : pas encore de certitude tranquille quant à la permanence de l'objet, et partant, quant à l'inéluctabilité et à la stabilité des différences sexuelles, etc. ; il existe donc des vérifications anxieuses, scientifiques, de ce qu'il en est.

– surtout chez les plus âgés, l'existence structurante d'une phase de névrose infantile (« pas trop serrée ») : avant que l'enfant ne trouve ses solutions mentales rapidement et spontanément – *via* les identifications, les sublimations et la simple mise en veilleuse spontanée de son Sur-Moi le plus archaïque –, certains de ses désirs lui apparaissent momentanément conflictuels comme les désirs œdipiens et les désirs masturbatoires (c'est-à-dire désirs de pratiquer déjà une sexualité, comme les grands).

La camaraderie ou l'amitié, et les partages qu'elle induit

« Pour faire plaisir » au copain ou à la copine qu'on aime bien, on lui montre, le cœur un peu battant, l'image pornographique acquise de dure lutte, voire une partie intime du corps propre³, comme un secret précieux, qu'on portera ensuite ensemble... On procède avec lui aux premières explorations et activités vraiment sexuelles, à la découverte des mystères et plaisirs qui y sont liés, etc.

Une satisfaction érotique

En effet, *le plaisir de la manipulation sexuelle*, le plaisir de (se) toucher ou d'être touché, constitue également un déterminant partiel de l'activité sexuelle infantile. Et cela, même s'il n'a encore que peu à voir avec l'intensité des plaisirs et orgasmes éprouvés autour de et après la puberté. S'ajoutent à ce plaisir strictement physique et local, d'autres plaisirs plus spirituels liés aux déterminants déjà évoqués : plaisir de savoir, d'expérimenter, de grandir, de défier, etc.

La recherche du plaisir n'est cependant ici qu'un but parmi d'autres ; il n'existe pas, comme dans la perversion, un culte raffiné et quasi exclusif de l'érotisme⁴.

À côté de ces dynamismes psychiques principaux, et sans prétendre d'ailleurs en avoir dressé une liste exhaustive, il faut évoquer des facteurs d'un autre ordre, comme :

– le corps : son équipement n'est pas le même d'un enfant à l'autre ; certains ont des besoins, une excitabilité et une sensibilité sexuels plus forts que d'autres ;
 – la vitesse du développement général et pulsionnel est variable elle aussi. Elle est déterminée en partie, et en partie seulement, par les attitudes de l'environnement. Certains enfants quittent plus vite et

3. Il arrive que, une fois découverte la nudité de celui (celle) qu'on aime bien, on ne sache pas très bien qu'en faire... et qu'il s'installe une gêne un peu triste, puis que l'on n'y revienne plus. C'est très joliment décrit dans le roman *Ben est amoureux d'Anna*. Et si, par ailleurs, le petit Spirou désire ardemment connaître les dessous de Suzette, ce n'est pas par hasard qu'il n'y arrive jamais : la fête serait peut-être finie du même coup.

4. Lamb (1993), dans une vaste recherche rétrospective, note que la recherche d'excitation érotique n'est citée que 14 fois sur 100, parmi les grandes catégories de buts recherchés. Les autres grands buts fréquemment évoqués sont : l'imitation de la manière d'être des adultes (30%), puis la satisfaction de la curiosité et la maîtrise de l'angoisse, via les « jeux de docteur » (16 %).



plus radicalement que d'autres leurs investissements oraux, sphinctériens, génitaux solitaires..., d'autres s'y attardent ou ne les abandonnent que partiellement.

LES FORMES D'UNE ACTIVITÉ SEXUELLE QUI SE DÉVELOPPE BIEN

Nous décrirons successivement : la forme *stricto sensu*, l'ambiance affective générale qui accompagne l'activité, quelques critères caractéristiques du contexte et du déroulement, l'un ou l'autre critère lié à la présence éventuelle de partenaire(s).

La forme stricto sensu. S'installe progressivement une primauté des pulsions, désirs et activités génitales, en même temps que prennent corps les fantasmes organisateurs de la sexualité, pour la suite de la vie.

Corollairement, on assiste au *déclin de la primauté des pulsions pré-génitales*, le plus souvent en quête d'objet partiel. Déclin veut dire que l'intérêt pour celles-ci et le plaisir qu'elles procurent s'amenuisent spontanément : elles deviennent largement inutilisées, plutôt que refoulées.

Déclin n'est pas disparition : elles persistent comme centres d'intérêt occasionnels. Par exemple, lorsque le hasard ramène des stimuli, qu'il s'ennuie et/ou qu'il a peur, l'enfant se livre à nouveau à des jeux urinaires. Quand il a été malmené, il peut passer par une brève phase de sadisme sur des petits animaux, etc.

En outre, la vitesse du développement n'est pas la même selon les enfants, pas plus que ne l'est la radicalité avec laquelle ils passent d'une étape à l'autre. Certains enfants, davantage fixés à l'âge nourrisson de leur vie, verront leur génitalité infiltrée d'un très grand désir de caresses, voire d'activités buccales. D'autres, plus fixés à l'âge tout-puissant ou sphinctérien, auront une sexualité plus brutale, parfois proche du sadisme, et/ou garderont de grands intérêts scatologiques.

La primauté du génital progresse indubitablement, mais elle connaît elle-même un certain nombre de tâtonnements d'objet et de mode. Quant à l'objet, il y a des allers et retours entre :

- des phases d'investissement auto-érotique : masturbations sans fantasmes ou avec fantasmes centrés sur soi, ou mettant vaguement en scène l'autre comme faire-valoir de la jouissance ou de l'emprise recherchées ;
- d'autres, où la masturbation est la seule conduite sexuelle réalistement accessible, mais où, fantasmatiquement, est intensément désirée une relation physique avec le parent œdipien et/ou avec ses déplacements les plus lisibles ; il est beaucoup plus rare que ce soit avec un partenaire de la même génération d'âge ;

- des jeux sexuels, homo ou hétérosexuels, avec un (des) partenaire(s) du même groupe d'âge ;
- bien plus rares sont les activités sexuelles qui s'accompagneraient d'un réel vécu amoureux ⁵.

Quant au mode, l'inspection, la manipulation et les caresses des zones et organes génitaux deviennent de plus en plus centrales ; elles s'accompagnent éventuellement d'un rien de scénario, d'histoire racontée (« *On disait que tu es le papa.* »), mais rapidement, l'enfant sain va au but, et ne s'invente pas de scénarios très compliqués qui retarderaient longuement l'ultime « découverte ».

Coexistent avec ces manipulations :

- des moments d'exhibitionnisme : à travers eux, vérifier son pouvoir (de séduire, d'effrayer, d'oser) est au moins aussi important que le plaisir érotique rencontré ; la toute première étape sur la voie de cet exhibitionnisme, c'est le maniement de gros mots, de blagues salaces ou du folklore obscène des comptines ;
- d'autres, de voyeurisme, mais où, là aussi, le plaisir de satisfaire sa curiosité, de faire comme les grands, est au moins aussi grand que la satisfaction érotique (Satterfield, 1975).

« Enculer » et « sucer » passant de plus en plus dans le vocabulaire quotidien, certains enfants voudront voir de plus près de quoi il s'agit, surtout s'ils ont des fixations anales ou orales. On n'est plus à l'époque où la vie rurale était vide de stimulations, à part l'arrière-train accueillant des ânes et des brebis ; en revanche, il y a davantage d'enfants laissés à eux-mêmes, curieux, sans beaucoup de retenue sur-moi et qui, entre autres explorations, dans l'appartement où ils s'ennuient, peuvent se souvenir que le berger allemand femelle de la maison, après tout, pourrait être à usages multiples, etc.

Si, un peu par hasard ou parce que le développement est plus lent dans certains domaines, il existe parfois des satisfactions non-génitales, on peut parier qu'elles sont accessoires et que l'enfant ne s'y cramponnera pas : dans le film *Padre Padrone*, le pré-adolescent qui connaît bibliquement son âne ne restera très probablement pas fixé à ce mode de satisfaction, et ne s'y est adonné que faute de mieux.

L'ambiance affective qui entoure l'activité sexuelle « normale » est largement détendue, paisible, plaisante, sans centration exclusive et intense sur la seule jouissance physique. Il peut s'y mêler éventuellement un peu d'angoisse et de culpabilité : c'est parfois « le cœur battant » que les enfants explorent cet univers encore largement inconnu et qui leur semble être réservé aux adultes ⁶.

Quant à son déroulement. L'activité sexuelle est bien moins souvent l'aboutissement d'une planification contraignante et longuement concoctée à l'avance que déclenchée par le hasard ⁷ : ennui, insomnie, besoin de faire pipi à deux au même moment, stimulus

5. Un peu moins rare est le vécu amoureux réciproque mais sans activité sexuelle ; s'il se développe intensément et durablement entre frères et sœurs, avec ou sans activité sexuelle, ce pourrait être bien préoccupant.

6. Ainsi marchent Simba et Nala, dans *Le Roi Lion*, vers la zone d'ombre interdite. Apparemment détachés et excités... déniaient leur angoisse... après avoir fait taire leur Sur-Moi représenté par le perroquet, œil du Père...

7. Lamb, *Incidental outcomes of other play activities...*, 1993, p. 516.



externe imprévu et excitant, tension corporelle, etc. Elle peut donc apparaître comme impulsive ou exécutée avec maîtrise et intelligence, mais dans les deux éventualités, l'enfant la reconnaît comme sienne ; du moins le reconnaît-il dans son for intérieur, pour lui-même (« *C'était gai* », entendez : « *C'est moi qui ai planifié quelque chose de gai* ») ; néanmoins, si les adultes l'interpellent et lui font des reproches, il se défendra souvent de l'avoir voulu vraiment, pour ne pas s'attirer des ennuis.

L'activité a également lieu discrètement, loin de la génération des parents et elle n'est jamais surprise par eux que par un malheureux hasard.

Si l'on examine les choses dans la durée, on constate aussi que :
– l'activité ne se répète pas à haute fréquence : l'enfant ne passe pas sa vie à se masturber. Dans un petit groupe de copains, les jeux sexuels constituent un hasard occasionnel : ils se réunissent surtout pour jouer, faire du sport et, à l'occasion un peu de sexe ;
– il y a une progression dans la « technique et la compétence » en matière sexuelle, et aussi, une certaine diversification : l'enfant ne reproduit pas indéfiniment le même scénario.

Si des pairs sont engagés dans l'activité, ils sont respectés. Les enfants se parlent : il s'agit bien d'un « jeu » qui engage le sexe et le dépasse à la fois ; on y discute donc des sciences du corps et du sexe, on y joue des rôles sexués et sexuels.

Les pairs engagés sont plus ou moins du même âge ; les plus grands (10-12 ans) ignorent les petits (par exemple, en dessous de 7 ans), objets de dédain et non objets sexuels à initier.

Quant au conflit avec l'ordre adulte, il est fréquent. Pour l'adulte du XXI^e siècle, l'enfant est souvent assez grand pour savoir, et trop petit pour faire. Mais ce paradoxe n'arrête pas l'enfant, qui conquiert sa sexualité : dans *Padre Padrone* toujours, on voit que l'accès à la sexualité n'est pas quantité négligeable. Elle déranger l'ordre adulte, qui a une certaine image de l'enfance : bons bergers bien utilisés, mais bien conformes aussi, sans distractions déviantes. Il y a donc un châtiment, mais celui-ci n'arrête pas un processus en marche : les images suivantes du film restent sexuelles mais, alors, la sexualité surprise chez les enfants n'est pas l'objet d'un affrontement, mais plutôt d'une stimulation des adultes... entre eux.

L'ACCOMPAGNEMENT ÉDUCATIF

Ce que pourrait être un accompagnement idéal

Supposons que nous – parents, éducateurs, thérapeutes – soyons en mesure de réagir immédiatement « en connaissance de cause », c'est-à-dire en ayant correctement appréhendé la signification saine

de la question, de la préoccupation ou/et de l'activité sexuelle à laquelle nous sommes confrontés. Supposons par ailleurs que nous soyons sereins.

Alors, dans les grandes lignes, voici une proposition d'accompagnement qui me semble contribuer à la maturation de l'enfant :

S'il nous arrive de « tomber par hasard » sur une activité sexuelle saine ou d'en être informés, une des attitudes les plus structurantes, c'est notre discrétion, qui renvoie l'enfant à sa génération d'âge. Dans une large mesure, le meilleur accompagnement de la sexualité d'un enfant d'âge scolaire consiste à lui laisser largement la paix, sans beaucoup se mêler de ses tâtonnements, le plus souvent discrets.

Réfléchissons plutôt à notre témoignage de vie spontané, comme adultes investis par lui, autour de l'identité sexuée et sexuelle et de la sexualité : c'est celui-ci surtout qui sera à l'origine des identifications les plus stables de l'enfant, et de la mise en place progressive de ses désirs et de leur socialisation, avec la part qu'il réserve à l'amour, au plaisir et aux sublimations.

Pour peu que nous soyons investis d'une mission d'éducation, cette sobriété peut nous paraître quelque peu frustrante (nous avons parfois besoin de nous rassurer) ou angoissante pour l'enfant. Faut-il y ajouter un commentaire ? Peut-être, mais de préférence pas sur le coup du réflexe émotionnel généré par la scène surprise ou apprise. Plus tard, à tête reposée, ce qu'on a vu ou appris peut être l'occasion d'un petit échange verbal sur la sexualité, son sens, la place que nous lui donnons dans notre vie et celle que nous proposons à l'enfant.

Éventuellement, c'est l'occasion de lui (ré)énoncer deux lois (qui nous semblent transcender le relatif culturel), de les lui expliquer et de vérifier s'il a suffisamment veillé à les observer : A-t-il veillé à exercer son activité sexuelle discrètement, hors du regard de ceux qui n'y étaient pas invités ? Et, s'il y avait un ou des partenaires, celui-ci (ceux-ci) était-il (étaient-ils) consentant(s) ? En particulier, si la différence d'âge était assez importante (par exemple, implication d'un petit d'âge préscolaire), on doit lui rappeler combien les tout-petits sont suggestibles ; leur consentement est donc souvent des plus fragiles et l'on fait mieux de les laisser en dehors de ces jeux-là.

L'adulte éducateur se donne en outre naturellement le droit d'inviter l'enfant à se conformer à une attente familiale et culturelle (par exemple : « Avec ton copain X [avec qui il y a eu le jeu sexuel], j'espère que vous passez beaucoup de temps à vous amuser autrement, et à faire d'autres choses. Qu'est-ce qui vous intéresse surtout ? »). Mais, redisons-le, c'est d'abord le témoignage de vie des adultes qui est susceptible d'avoir l'effet éducatif le plus radical.



Si nous sommes interpellés en tant que psychothérapeutes à ce propos, nous pouvons discuter avec les parents dans les termes décrits ci-dessus ; il nous revient également de les aider à comprendre le retentissement en eux de cette sexualité perçue chez leur enfant, et l'inscription de ce retentissement dans leur histoire. Après quoi, ils feront mieux la part des choses entre ce qui est vraiment au service de son épanouissement et ce qui est pur remous de leurs réminiscences subjectives.

SEXUALITÉ PATHOLOGIQUE ACCOMPAGNEMENT ÉDUCATIF ET THÉRAPEUTIQUE DE L'ENFANT

La place nous manque dans cet article pour exposer en détail les raisons de la genèse progressive ainsi que les formes cliniques d'une sexualité momentanément pathologique chez certains enfants. « Momentanément » c'est-à-dire se limitant parfois à une très brève période ou se prolongeant dans la durée, jusqu'à la « chronification ». À notre sens, les quatre pathologies les plus fréquentes sont :

- une sexualité anxieuse-compulsive (névrotique ou post-traumatique) ;
- une sexualité excessive et/ou précoce (« hypersexualité ») ;
- une sexualité liée à l'abus de pouvoir ;
- et une sexualité perverse.

Les grandes lignes de la prise en charge de chacune de ces formes procèdent de grandes catégories d'intention identiques, avec chaque fois des applications particulières.

« Travailler » nos émotions

Il est rare que nous demeurions suffisamment sereins face aux manifestations sexuelles des enfants, surtout quand elles sont porteuses de caractéristiques pathologiques à même de nous déstabiliser. Les réactions émotionnelles les plus habituelles conduisent à la dramatisation (« C'est un futur Dutroux ») ou, à l'inverse, à la banalisation-minimisation, qui n'est souvent qu'une dénégation de l'angoisse que nous éprouvons (« Ils jouent tous à touche-pipi ») ou, en plus distingué : « Les enfants sont des pervers polymorphes »).

La sollicitude pour l'ensemble de la personne de l'enfant

Schématiquement, cette intention se décompose en trois axes :

1. *Il s'est produit un (des) fait(s) sexuel(s) problématique(s).* Il faut donc pouvoir en parler avec l'enfant délicatement et clairement, en insistant au besoin : il est souhaitable qu'il puisse le(s) décrire, en le(s) plaçant dans leur contexte ; il devrait également pouvoir donner ses propres idées sur leurs causes : comment s'explique-t-il qu'il a fait cela ? Il devrait également évoquer son vécu à leur sujet, la

« place », le « sens » qu'il attribue à sa jeune sexualité dans sa vie, actuelle et future.

2. *À travers l'écoute de l'enfant*, à travers ce qu'il dit de lui de façon plus générale, à travers l'observation de son comportement et l'écoute de son entourage, l'adulte devrait, lui aussi, se faire une idée, souvent plus large, sur « les causes » : quels sont les facteurs individuels, familiaux, sociaux, probablement à l'origine de la pathologie sexuelle. Reste alors à y remédier (guidance parentale, psychothérapie, changement de fréquentations, etc.).

3. *L'enfant n'est évidemment pas réductible à sa sexualité*. Il s'agit de s'intéresser à d'autres dimensions de son être, estimées positives, et amplifier ses ressources, pour l'amener à désinvestir « naturellement » une sexualité déviante devenue inutile. Il en va de même si on s'intéresse à d'autres dimensions de son mal-être et si on les soigne.

Pensons par exemple à la valorisation des projets et à la mise en confiance en soi des enfants névrosés. Pensons aussi aux issues « sublimées » que l'on peut proposer aux enfants en recherche de pouvoir.

Notre témoignage de vie en matière d'identité sexuée, de rapport à l'autre, de sexualité est, rappelons-le, un axe éducatif de toute première importance, et il convient d'y réfléchir au moins autant s'il y a une sexualité pathologique que si elle est estimée saine.

Nos commentaires explicites autour de la sexualité

Pour peu que ces commentaires ne soient pas en contradiction avec notre témoignage spontané, et pour peu que nous soyons « signifiants » aux yeux de l'enfant, il peut être important que nous discutions explicitement avec lui de ce que peut représenter la sexualité dans une vie, à ses yeux et aux nôtres. À nous alors de veiller à ne pas être écrasants (mieux vaut l'écoute et le partage des idées), ni moralisateurs, type discours d'ancien combattant. Cet échange verbal comporte éventuellement des éléments informatifs (fonctionnement, finalités biologiques, comportements sexuels habituels, etc.) ; il comporte surtout un partage d'idées sur les valeurs (place de l'autre, du plaisir, de l'affection, etc.). Il évoque enfin l'inscription de la sexualité dans les Lois humaines et les normes culturelles et sociales. L'échange sur les valeurs est particulièrement important avec les enfants hypersexualisés, abusifs et pervers, qui, précisément, remettent en question « le sens ».

À propos des lois et des normes culturelles

1. Certains actes sexuels pathologiques constituent aussi des transgressions intentionnelles des lois humaines les plus fondamentales : essentiellement via la violence faite sur le partenaire et/ou le non-



respect des statuts générationnels (des activités sexuelles avec des tout-petits constituent plus une violence – même d'apparence douce – qu'une activité transgénérationnelle).

Certaines violences exercées sans le consentement du partenaire sont très délibérées : c'est toujours le cas, par définition, quand l'enfant recherche essentiellement la jouissance de son pouvoir via sa sexualité (« abus de pouvoir sexuel »). Par ailleurs, plus occasionnellement, les enfants hypersexualisés ou pervers peuvent, eux aussi, ne pas respecter le consentement de leurs partenaires. Dans la sexualité anxieuse-compulsive, il peut également exister une violence faite au partenaire, mais elle est en partie involontaire (et souvent, en partie non-inéluctable : la responsabilité est atténuée, mais pas nulle).

Dans certains actes sexuels transgénérationnels (pédophilie ou inceste), il peut également exister une demande active émanant de l'enfant (le plus souvent hypersexualisé ou pervers). Même si l'adulte qui dit « oui » reste le principal responsable de ce qui suit (il n'a pas assuré sa mission d'éducateur), l'enfant ici incriminé a également des comptes à rendre sur sa part de responsabilité.

Nous avons décrit ailleurs ce qu'il en était de la réponse éducative à ces actes transgressifs ou pseudo-transgressifs. Rappelons seulement que :

- pour tous ces enfants, quelle que soit leur intentionnalité, l'interdiction de transgresser la loi doit être redite et, s'il y a eu abus physique ou/et moral sur autrui, des dédommagements doivent être demandés ;
- plus il y a eu intentionnalité gratuite, plus on peut signifier à l'enfant que ce qu'il a fait était mal, et plus on peut envisager des punitions ;
- tous peuvent être invités à « se réparer de l'intérieur » et voir leurs efforts de meilleure socialisation récompensés par la suite.

2. En deçà des lois naturelles, fondamentales, les normes culturelles et sociales disent quelles formes peut prendre la sexualité en général, et celle des enfants en particulier, pour respecter les attentes d'un groupe social déterminé. Aux éducateurs donc de réfléchir jusqu'à quel point ils veulent représenter la norme culturelle en cette matière.

En ce qui nous concerne, face à certaines formes perverses de la sexualité, ou face à une sexualité vraiment excessive, il ne nous choquerait pas d'entendre les adultes rappeler sobrement à l'enfant la norme culturelle, sans l'insulter ni le culpabiliser : « Chez nous, on ne pratique pas ce genre de sexualité-là... Ce n'est pas comme ça qu'on a l'habitude de se faire plaisir... de vivre sa sexualité avec autrui. » Ensuite, on lui interdit de recommencer.

Autres composantes importantes des attitudes quotidiennes

– Des plaisirs davantage socialisés peuvent être proposés en remplacement, surtout face aux enfants hypersexualisés et soupçonnés de perversion : on peut veiller à leur proposer une ambiance et un programme de vie gais, attractifs, bien remplis. On définira avec eux des activités qui leur plaisent, où ils se sentent utiles, où ils ont l'impression de se réaliser, et on les encouragera à s'y investir. On essaiera particulièrement de mettre en place celles de ces activités qui connotent de vraies relations à autrui.

Cette invitation à vivre autrement ne sera pas faite grossièrement. Il ne s'agit donc pas de leur dire : « Fais du football pour ne plus penser à telle manière de pratiquer ta sexualité. » Le message à ce propos doit être dissocié : d'une part, le rappel de la norme culturelle ou de la loi (« ta sexualité peut s'exercer dans tel créneau et pas dans tel autre »), d'autre part, et en d'autres moments, des invitations à « bien remplir sa vie ».

– La présence de l'adulte dans la vie de l'enfant est essentielle : la sexualité déviante naît assez souvent en partie du vide, vide de présence matérielle, et vide d'un investissement relationnel de qualité. À nous d'en tirer les leçons et de redevenir davantage présents dans la vie de nos enfants, avec vigilance mais sans paranoïa, avec amitié, en les entraînant vers un monde social.

L'ACCOMPAGNEMENT TEL QU'IL FONCTIONNE CONCRÈTEMENT

Il est rare que l'adulte fasse preuve tout de suite de la sérénité et de la lucidité qui permettraient totalement un accompagnement tel que nous venons de l'esquisser.

Pour beaucoup, il demeure une gêne à dialoguer clairement autour de la sexualité ; c'est un héritage de l'ambiance répressive dans laquelle ont baigné l'éducation sexuelle et l'accès à la sexualité de beaucoup d'adultes. C'est lié également au flou contemporain qui entoure les normes. Enfin, la culture prescrit que la sexualité doit être privée, intime et monogénérationnelle : cette valeur d'intimité pèse déjà sur la fluidité du dialogue.

Au-delà de cette gêne de base, des émotions excessives peuvent surgir, tant du côté de la dramatisation et de la tendance à culpabiliser l'enfant, que du côté inverse de « l'excitation érotique à ses côtes » et du clin d'œil de principe. Sous l'emprise de ces émotions, l'adulte peut se taire trop... ou parler inconsidérément.

Mais une première réaction n'est pas forcément la réaction définitive ! L'adulte peut, s'il le veut, réfléchir à l'opportunité de ce qu'il a commencé par dire ou faire ; il peut se faire conseiller quelque peu,



il peut « revenir », avec l'enfant, sur une première réaction maladroite et s'expliquer à ce propos, tranquillement : un nouveau commentaire et, aussi, quelques mots échangés sur la raison d'être du premier, peuvent s'avérer bien apaisants.

La signification saine ou pathologique de certains comportements sexuels n'apparaît pas toujours en une fois : tel acte sadique, est-ce un tâtonnement accidentel, ou un plaisir plus structural ? Il faut se méfier, ici, de la tendance à faire de l'enfant un ange, de la difficulté que l'on peut ressentir à admettre que quelque chose ne va pas chez lui, surtout dans le domaine sexuel... Une volonté de le « normaliser » envers et contre tout a déjà conduit à des désastres, c'est-à-dire à priver l'enfant de l'aide dont il avait besoin ! Si un enfant a fait quelque chose qui apparaît comme préoccupant dans le champ sexuel, il faut le rencontrer, essayer d'en parler avec lui et de savoir si ce n'est pas déjà une habitude qui s'installe.

Pour terminer, rappelons une idée difficile déjà émise dans cet article : nous ne sommes pas choqués par l'existence d'une dynamique de conquête de la sexualité par l'enfant, face à des aînés et des adultes qui ne lui lâchent pas tout d'un coup. Nous n'avons jamais été partisans de l'hyper-information sexuelle, ni des parents qui font des clins d'œil réjouis à leurs enfants qui se masturbent ou collectionnent de la pornographie jusque sous leurs yeux. La pratique sexuelle doit vraiment rester du privé monogénérationnel.

Plus radicalement, énoncer « Tu feras ça plus tard... Tu es trop petit pour t'occuper de ça... », en situant le « plus tard » dans un flou mystérieux ou précis (« Je ne veux pas que vous ayez des relations sexuelles avant tel âge »), peut être structurant pour l'enfant à la double condition que l'adulte ne joue pas avec lui et pense vraiment ce qu'il dit et qu'il ne cherche pas à savoir à tout prix si l'enfant a transgressé. S'il tombe par hasard sur une transgression, qu'il cherche à en comprendre la signification. Si celle-ci est « saine » (simple défi, l'enfant qui conquiert son grandissement), l'adulte devrait pouvoir accepter que l'enfant soit occupé à gagner sa place tout seul, dans le monde des grands...

BIBLIOGRAPHIE

- BOKANOWSKI, T. 1985. « Les déviations sexuelles et la question des perversions sexuelles », dans S. Lebovici, R. Diatkine et M. Soulé (sous la direction de), *Traité de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent*, Paris, PUF, p. 267-289.
- CHILAND, C. 1989. « Des difficultés du concept de perversion », dans *Perspectives psychiatriques*, 1989, 16-1, p. 7-11.
- CHILAND, C. 1997. *Changer de sexe*, Paris, Odile Jacob.
- GAVSCHON, A. 1990. « The analysis of a latency boy. The developmental impact of separation, divorce and remarriage », *Psychanal. Study Child*, 45, p. 217-223.
- HEALY, N. ; FITZPATRICK, C. ; FITZGERALD, E. 1991. « Childhood neurotic disorders with a sexual content need not imply child sexual abuse », *J. Child Psychol. Psychiat.*, 32-5, p. 857-863.



- LAMB, S. ; COAKLEY, M. 1993. « "Normal" childhood sexual play and games, differentiating play from abuse », *Child Abuse Neglect*, 17-4, p. 515-526.
- PELSER, R. 1994. « Les figures du père et de la mère dans les conduites perverses », *Information psychiatrique*, 9, p. 770-777.
- SATTERFIELD, S. 1975. « Common sexuel problems of children and adolescents », *Pediatrics Clinics of North America*, 33-3, p. 643-652.
- WAGNER, K.D. ; SULLIVAN, M.A. 1991. « Fear of Aids related to development of obsessive-compulsive disorder in a child », *J. Am. Acad. Child Adolesc. Psychiatry*, 30-5, p. 740-742.
- YATES. 1991. « Differentiating hypererotic states in the evaluation of sexual abuse », *J. Am. Acad. Child. Adolesc. Psychiatry*, 30-5, p. 791-795.

RÉSUMÉ

Cet article expose ce que sont les manifestations saines ou pathologiques de la sexualité des enfants en âge d'aller à l'école primaire, en y intégrant l'influence des changements relationnels et sociétaux des dernières décennies. L'article expose aussi quelques considérations sur l'éducation et la psychothérapie de la sexualité des enfants de cette tranche d'âge.

Mots-clés

Sexualité normale, jeux sexuels, perversion sexuelle, enfant auteur d'abus, éducation sexuelle.